

les films de l'ATALANTE et CIEL DE PARIS  
présentent



# MACADAM POP(ORN)

un film de Jean-Pierre Pozzi

avec Mathieu SAPIN et Gary CANDAN



UNE PRODUCTION CIEL DE PARIS EN COPRODUCTION AVEC MACADAM ET MACHEFF AVEC LE SOUTIEN DES RÉGIONS LANGUEDOC-ROUSSILLON (OCCITANIE) ET ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE L'IMAGE ANIMÉE  
UN FILM DE JEAN-PIERRE POZZI AVEC MATHIEU SAPIN, GARY CANDAN, VINCENT KOPE, ANNE-MARIE ET MATHIEU DUFFÈS, MICHÈLE BERBER, ALAIN ET JÉRÔME FAUSSARD, ANTOINE PERENNÈZ, PAULIX CHOUARIC, GEORGES SOTHEIR ET EMMANUELLE BURBAL, LINDI MAARI, DAVID MENCOSBERG,  
JEAN-FABRICE REYBALD, ALEXIS BALLEZ, YUN SU ET SYDNEY LÉONETTE, DAVID LEBREUX, JEAN-LOUIS SION ET LA PARTICIPATION DE MICHEL CLEMENT. CRÉATION DES PERSONNAGES ANIMÉS MATHIEU SAPIN PRODUCTEURS CLYFF SAPIN ET JONATHAN MARTINI  
ADMINISTRATIVE DE PRODUCTION MARION TILLOU IMAGE JEAN-PIERRE POZZI SON ALEXANDRE GALLERANO MONTAGE CYRIL BÉGNARD, ANNY DANÈCHÉ ET ERIC JACOBSON DIRECTEUR ARTISTIQUE ANIMATION ERIC SERRE INGÉNIEUR DU SON ET MIXAGE JEAN-LUY VÉLAN MONTAGE SON THOMAS ROBERT

cieldeparis

Maotari

\* îledeFrance

ANIMATION

ANIMATION

MAC  
GUFF

Les films de l'Atalante & Ciel de Paris présentent



# MACADAM POPCORN

un film de Jean-Pierre Pozzi  
avec Mathieu SAPIN et Gary CANDAN

Documentaire - 1h19 - 2,35 - DCP - Visa n°130.061

**SORTIE LE 21 JUIN**

Matériel de presse téléchargeable sur : [macadampopcorn.tumblr.com](http://macadampopcorn.tumblr.com)

**DISTRIBUTION**

Marie Vachette  
[programmation@lesfilmsdelatalante.fr](mailto:programmation@lesfilmsdelatalante.fr)  
Tél. : 06 65 38 38 56

**Les Films de l'Atalante**  
10, rue Moinon 75010 Paris  
Tél. : 09 82 20 28 28

**RELATIONS PRESSE**

Jean-Bernard Emery  
[jb.emery@cinepresscontact.com](mailto:jb.emery@cinepresscontact.com)  
Tél. : 06 03 45 41 84

**CinePressContact**

36, rue Véron 75018 Paris  
Tél. : 01 55 79 03 43



## Synopsis

Le dessinateur Mathieu Sapin parcourt la France à la rencontre de ceux qu'on nomme "les exploitants". De ville en ville, il va découvrir la diversité d'un milieu et l'envers du décor d'un modèle que le monde entier nous envie.



## Entretien

Jean-Pierre Pozzi, scénariste et réalisateur  
Mathieu Sapin, auteur-dessinateur-acteur

### Quel est le point de départ de ce projet ?

JPP : Lors de la sortie de mon précédent film, « Ce n'est qu'un début », j'ai accompagné une centaine de séances-débats en France. Avec mon co-réalisateur Pierre Barougier, nous avons commencé dans les grandes villes, ensuite les villes moyennes, pour finir dans des petits cinémas du fin fond de la France ! C'était l'arrivée du numérique. C'était dans l'air depuis quelques temps, mais là ça devenait soudainement concret. Fondamentalement la technologie n'avait pas changé depuis l'invention du cinéma, le système était bien rodé et d'un seul coup, on change tout... Je voyais les projecteurs partir à la casse et j'entendais beaucoup d'interrogations de la part des exploitants. C'étaient des questions à la fois esthétiques et économiques et surtout beaucoup d'incertitudes. Lors de cette tournée j'ai découvert beaucoup de salles et pourtant c'est presque un territoire inconnu.

### Comment est venue l'idée de collaborer avec Mathieu Sapin ?

JPP : Très vite, durant l'écriture du film, je me suis rendu compte qu'une simple succession de témoignages d'exploitants risquait d'être un petit peu aride. L'idée du road-movie s'est imposée et me permettait de faire partager, sans aucune prétention et sans avoir l'air d'y toucher, une atmosphère, un état des lieux.

Le capitole 1911

JOUR '6  
UZÈS



Il me fallait donc quelqu'un pour incarner le fil conducteur entre les salles. J'imaginai idéalement un personnage derrière lequel je puisse me cacher, qui puisse faire ce que j'avais envie de faire, sans plan pré-établi, en passant par des chemins de traverses.

J'avais lu quelques bouquins de Mathieu notamment *Feuille de chou - Journal d'un tournage* (sur le film Gainsbourg de Joann Sfar). C'est le meilleur making-of qu'on ait jamais fait sur un film. La BD permet de dire des choses qu'on ne pourrait jamais dire dans un making-of classique. J'ai réalisé que le personnage de Mathieu Sapin dans ses BD était exactement celui que je cherchais pour mon film. Et sans le connaître, je me retrouvais dans sa manière d'aborder les choses et les gens. Il a cet humour constant au second degré qui me va très bien ! Alors je l'ai contacté.

MS : Cela s'est fait instantanément, j'ai eu Jean-Pierre au téléphone, le jour même on s'est retrouvé autour d'un café, j'étais malade comme un chien donc j'étais très bizarre ! Mais tout de suite dans sa proposition il y avait quelque chose de séduisant parce que c'est très original de demander à un dessinateur de devenir son personnage.

J'ai créé une sorte de personnage de moi-même dans mes bandes dessinées dites documentaires mais c'est un personnage que je contrôle, je dis ce que je veux, quand je veux, comme je veux. Avant de faire ce film j'avais eu une première expérience qui s'était très mal passée. Un journaliste voulait réaliser une BD avec moi mais c'est lui qui écrivait le texte et ça m'avait fortement déplu de ne pas avoir la main sur l'écriture. Mais là, dans la proposition de Jean-Pierre, c'était complètement différent. Je parle, je m'exprime, donc je suis « moi », mais c'est quand même Jean-Pierre qui dirige. Cette question de jouer m'intéressait beaucoup parce que le cinéma m'intéresse, il y avait plein d'inconnues. Je trouvais ce projet assez marrant sans trop me rendre compte dans quoi je mettais le doigt. Je me suis retrouvé embarqué dans cette aventure que j'ai adorée, c'est un très chouette souvenir. C'est très marrant à un moment donné de devenir un personnage, c'est comme si je lui prêtais mon personnage de BD pour le cinéma.

**Donc c'était une association où vous vous êtes sentis libres, où vous avez pu vous exprimer librement ?**

MS : Quand j'écris j'aime bien l'improvisation. Ce que j'ai beaucoup apprécié, c'est le film en train de se faire, c'est à dire qu'il y avait beaucoup de choses, beaucoup d'envie. C'est un peu l'inconnu quand on fait du documentaire, on ne sait pas où on va tomber et je trouvais ça très agréable. Etre à la fois dans une ouverture, mais en même temps, il faut avoir une vision d'ensemble que Jean-Pierre formulait mais qu'il reformulait au fur et à mesure aussi. J'adore le film documentaire pour cela. J'ai un peu tâté de la fiction et c'est très difficile d'être aussi libre, de pouvoir autant tout se permettre.

JPP : C'est vrai qu'à ce niveau-là, c'est un luxe inouï et je voulais vraiment faire ce film comme ça. On fait avec les rencontres du jour, avec les événements, on est obligé de composer. Cette perpétuelle remise en question était très excitante... et parfois stressante !

MS : Il faut aussi préciser que le gros atout de Jean-Pierre, c'est que c'est lui qui cadre ! Il écrit et il cadre. C'est un truc de pouvoir tout d'un coup faire une scène dans un parking, de le dire et de le faire. Enfin moi j'adore.



JE VAIS PRENDRE DES POP CORN, DES CHIPS, UN GRAND COCA, UN SANDWICH AU THON ET PIMENT D'ESPELETTE, UN CÔNE À LA FRAISE ET DES PETITS COOKIES BIO. AVEC ÇA VOUS ME METTREZ UNE OU DEUX REVUES, UNE LOTION HYDRATANTE, UN PAQUET DE CHEWING-GUM ET UN LIVRET DE SUDOKU. ET AUSSI UN BONNET "STAR TREK" S'IL VOUS PLAÎT.

CE SERA TOUT ?

VOUS PASSEZ QUOI EN SALLE 1 ?

GRAVITY

AH MINCE. GRAVITY JE L'AI DÉJÀ VU. EN TÉLÉCHARGEMENT.



Luigi Magri



Alexis Mallet



Michèle Berrebi



Anne-Marie et Mathieu Duffès



Jean-Louis Sion



Vincent Kopf

### **Pendant combien de temps avez-vous tourné, combien de temps a duré ce voyage ?**

JPP : La principale partie du tournage s'est déroulée pendant cinq semaines, il s'agit de la partie « road movie ». Ensuite en cours de montage, on a refait deux petites semaines de tournage pour rencontrer d'autres exploitants qui n'étaient pas libres pendant la première partie du tournage. On a un peu adapté les rencontres en fonction du « casting » d'exploitants qu'on avait pour élargir l'éventail des situations.

### **Comment avez-vous procédé pour choisir ces exploitants ? Est-ce qu'il y avait une envie de diversité ?**

JPP : Si on revient à l'origine du projet, c'est vrai qu'il y a cette idée de montrer qu'on a un modèle de diffusion des films qui est unique au monde. Ça, tout le monde est unanime pour le dire. Il y a toujours eu dans ce pays, et tous pouvoirs politiques confondus jusqu'à présent, la volonté de maintenir les salles de proximité. Il suffit d'aller en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, pour constater que ce n'est pas la même situation. Partout en France, petite ville, voire village, vous avez encore un cinéma en activité, on a quand même une richesse incroyable qui fait des envieux dans le monde entier ! Le système est ce qu'il est, il tient comme il tient, mais en attendant il est là. Évidemment, il a donc fallu faire des choix que je revendique totalement.

Nous avons eu une aide de la Région Languedoc-Roussillon et donc nous devons tourner une partie du film dans la région, et à partir de là, on a essayé de dessiner un trajet en remontant vers le nord, le long de la vallée du Rhône, en passant par Dijon qui est la ville de Mathieu, puis un peu Paris et la région parisienne, et on a fini en Normandie, parce que je connais pas mal d'exploitants en Normandie, je savais qu'ils allaient m'accueillir à bras ouverts. Un film ne suffira pas pour rendre compte de toute la richesse et de tout l'éventail du réseau de salles. Mais si ce film peut donner envie aux gens d'aller rencontrer leurs exploitants, discuter avec eux, de s'intéresser à ce qu'il se passe dans les salles, tant mieux, c'est le but du jeu.

### **Comment avez-vous été accueilli par les exploitants ?**

JPP : Ils ont été un peu surpris par la proposition. Puis très vite les portes se sont ouvertes. Ils étaient tous très intéressés par le projet même si la forme un peu particulière n'était pas toujours facile à formuler de manière précise tant que le film n'était pas fini. Mais en tout cas ils sont très heureux du résultat.

### **Est-ce que vous avez senti de la part des exploitants un besoin de parler, une envie de partager ce qu'ils vivent dans leur métier ?**

MS : Ce qui est amusant, c'est que je n'ai jamais eu la sensation de « ramer » pour les faire parler, ça s'est fait toujours assez naturellement. Après il y en a qui sont plus ou moins à l'aise, il faut un petit temps pour briser la glace... c'est cela qui est intéressant aussi.

JPP : Il faut dire que Mathieu est un bon accoucheur. Au début je lui ai laissé une liberté totale et puis au cours du périple et des rencontres, en fonction des situations dans lesquelles on allait, j'essayais de mettre un peu l'accent sur la particularité de la salle ou de l'exploitant. C'est Mathieu qui tenait les rênes, il a cette faculté de mettre les gens en confiance.



**Revenons sur la partie road-movie, cela fait partie des originalités de ce film, est-ce que dès le départ vous aviez pensé qu'il fallait que ce soit un road-movie-documentaire ?**

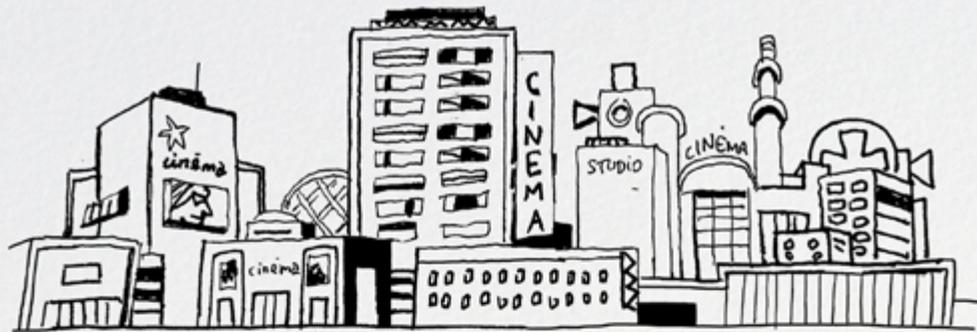
JPP : Depuis le début je voulais faire ça, je voulais les embarquer sur la route. Pour moi c'était évident. Donc le film s'est construit un peu comme ça, de manière hasardeuse. Ils se sont retrouvés dans une bagnole improbable, je voulais ça, ce côté un peu bricolé, qui à mon avis raccorde bien avec la partie documentaire. Quelqu'un m'a fait récemment une remarque, il m'a dit « c'est marrant parce que tu parles de la fin du 35mm et ils sont dans une bagnole du siècle dernier ». C'est vrai qu'il y a une analogie avec la circulation des films qui vont de salles en salles, un petit côté hors du temps. Pour autant, le film n'est pas du tout nostalgique enfin j'espère qu'il n'est pas perçu comme ça. Qu'il y ait une certaine mélancolie, ça je le revendique, mais je n'ai aucune nostalgie. Le 35mm c'était très bien mais je n'ai pas de regrets. Le numérique a apporté plein de choses positives, notamment pour les documentaires, et puis la messe est dite, inutile de se lamenter.

**Comment avez-vous eu l'idée d'un autre personnage pour accompagner Mathieu et comment avez-vous choisi ce Gary ?**

JPP : Assez vite, je me suis dit que ce serait quand même mieux s'il y avait un autre personnage avec Mathieu. Et tant qu'à faire, autant prendre un chauffeur. Gary, je le connaissais déjà, j'avais déjà tourné avec lui. Il s'appelle vraiment Gary et il a naturellement ce côté lunaire, il n'a pas eu besoin de forcer sa nature. Donc on a « inventé » Gary, comme un personnage de fiction qui nous permettait de faire vivre ce duo. Gary n'existe que dans l'imagination de Mathieu mais je n'ai pas voulu fermer la porte à son sujet. On le voit dans les séquences d'animation, on le voit dans le carnet de Mathieu, ils échangent lorsqu'ils sont seuls tous les deux, notamment dans la voiture.

MS : Et il faut préciser que moi je ne le connaissais pas du tout, donc les premiers dialogues qui sont dans le film, ce sont quasiment les premiers échanges qu'on a eus, ça c'était très bizarre. Quand je lui dis que la voiture ressemble aux voitures dans les films de Melville et qu'il me dit qu'il ne connaît pas Melville, je ne savais pas s'il rigolait ou s'il était sérieux !

JPP : Et leur complicité a fait le reste !



## Le choix du titre du film ?

JPP : C'est venu de la productrice, comme une évidence : la route et le cinéma. À un moment on a un peu douté car on sait que les exploitants n'aiment pas être associés à des vendeurs de popcorn. Mais on trouvait que ça sonnait bien alors on l'a gardé.

## Quelle est la suite par rapport à la BD, dans combien de temps est-elle prévue ? Quelle forme prendra-t-elle ?

MS : Je suis en train de travailler sur un carnet, une bande dessinée mais sous une forme assez brute, j'ai fait beaucoup de carnet pendant le tournage, on me voit dessiner, et à partir de ça, je fais une bande dessinée sous forme de carnet et dont le tournage de Macadam Popcorn est le point de départ. Ce sera un petit pas de côté par rapport au film, ce n'est pas strictement le making of du film ou encore moins la mise en bande dessinée du sujet, c'est-à-dire des exploitants. J'utilise le film pour mener une réflexion sur ce qui pourrait s'appeler le « Docu-fiction ». J'interroge comment je me suis retrouvé un personnage, à quel moment on est dans la réalité, à quel moment les choses sont fabriquées et évidemment tout ça est beaucoup plus poreux qu'on l'imagine. Parce qu'un documentaire, il y a beaucoup de choses qui sont volées et puis il y a des choses qui sont arrangées, provoquées pour que la forme puisse être... donc je parle de tout ça. Ça va sortir dans un deuxième temps, pas en même temps que le film, d'abord car je suis très en retard donc incapable de le sortir au même moment et aussi car le sujet étant lui-même vraiment décalé par rapport au film, ce serait deux choses dissonantes, le film va vivre sa vie et puis après on sortira le bouquin.

## Il pourrait accompagner la sortie DVD ?

MS : On n'est pas à l'abri de cela. Mais je ne voulais pas que ce soit le goodies du film, ni que ça vienne en concurrence, en parlant du même sujet. Ce sont des questions qu'on s'est posées. Sur Macadam, j'étais content d'être au service de Jean-Pierre.

## Quel est votre meilleur souvenir de tournage ?

MS : Moi, j'aime beaucoup la séquence à Florac. On était logé dans une maison d'hôte, on tournait des séquences dans cette maison. J'aimais beaucoup être en train de fabriquer le film, on jouait dans un coin de la pièce, et comme on logeait tous là, il y a avait un côté très bande. Je trouvais cela assez chouette et puis Florac c'est une ville microscopique, en plus mon frère habite là.

JPP : Partir avec une petite équipe et mon producteur pour débarquer à Florac c'était vraiment bien. La rencontre avec les gens de CINECO était géniale aussi, presque un sujet en soi. Mais j'ai un autre souvenir qui me revient avec grand plaisir, c'est la journée qu'on a passée dans le Jura avec les motards à la frontière suisse où là, tout était parfait. Quand on s'est levé le matin, il faisait un temps magnifique, on a tourné la séquence à la frontière et puis on a tourné la scène de la panne avec cette bande de motards complètement improbable qu'on a trouvée au bord de la route, rien n'était prévu, tout allait bien. La lumière était magnifique, on était en pleine harmonie. J'adore cette séquence.



“Exploitants à la base ce mot est très juste [...] son origine latine signifie *mettre en valeur*”

— Luigi Magri, Cinémas Jacques Tati à Tremblay-en-France

“Toutes les semaines, vous avez dans les quotidiens 4 ou 5 pages sur la sortie des films, c’est unique au monde, il n’y a rien de comparable.”

— Michel Ciment, écrivain et journaliste

“Une programmation, ça se fait par les films qu’on diffuse, mais aussi par des films qu’on refuse de diffuser.”

— Patrick Guivarc’h, Utopia à Avignon

“C’est la salle de cinéma, c’est là où ça se passe, il n’y a rien de tel que de partager.”

— Michel Ciment, écrivain et journaliste



## Jean-Pierre Pozzi

### **Macadam Popcorn (2017)**

Long-métrage documentaire  
Avec Mathieu Sapin  
Soutenu par la Région Ile de France  
et la Région Languedoc-Roussillon

### **Ce n'est qu'un début (2010)**

Coréalisé avec Pierre Barouquier.  
Long-métrage documentaire  
Distributeur : Le Pacte  
Sorties internationales : Australie, Japon,  
Corée, Benelux, Espagne  
Soutenu par la Région Ile de France, l'ACSÉ  
(Commission Images de la diversité) et GrDF  
*Festival Internaziolane del Film di Roma*  
*Festival du Nouveau Cinéma de Montréal*  
*Festival du Film de La Rochelle*  
*Hamptons International Film Festival*

### **Dressing Room (1992)**

Court-métrage fiction  
Avec Jean-Paul Comart, François  
Toumarkine et Gian-Franco Salemi  
Diffusé sur Canal + et sur FTV

### **Mad Night (1988)**

Court-métrage fiction 8'  
Diffusé sur France 3 et sur Arte  
Coécrit par Christian LeHemonet  
Avec Salvatore Ingoglia et Edith Perret

Scénariste

### **Notre âme est atteinte (2015)**

Scénario de long métrage co-écrit  
avec Gérard Lecas. En développement.

### **Ayo au centre du monde (2016)**

Scénario de long métrage. En écriture.



## Mathieu Sapin

Né en 1974, Mathieu Sapin grandit au milieu des livres et des albums de bandes dessinées (sa mère était bibliothécaire). Il entre aux Arts Déco de Strasbourg et effectue son objection de conscience à la Cité Nationale de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême. Mathieu Sapin, tout au long de sa carrière d'auteur de BD, mélange les genres, joue avec les codes préétablis. Il est membre de l'atelier SNBD (Société Nationale de la Bande Dessinée) avec Joann Sfar, Riad Sattouf et Christophe Blain. Jamais décidé à s'installer dans une pratique définie, il multiplie les expériences et se lance dans le reportage dessiné. Que ce soit sur la conception du film « Gainsbourg - vie héroïque » réalisé par son ami Joann Sfar ou du journal Libération (Journal d'un Journal), il y promène son regard amusé et faussement innocent.

Après avoir suivi la campagne de François Hollande avec Campagne présidentielle, il publie Le Château, journal d'une année passée à l'Elysée auprès du Président et dont les ventes dépassent les 50.000 exemplaires. En septembre 2012, dans le cadre d'un documentaire, il accompagne Gérard Depardieu en Azerbaïdjan afin de reproduire le périple d'Alexandre Dumas raconté dans Voyage au Caucase. Le documentaire, intitulé « Retour en Caucase », est diffusé en mai 2014 sur Arte. Côté audiovisuel, après un court métrage réussi, il développe son premier long métrage avec Pyramide productions.

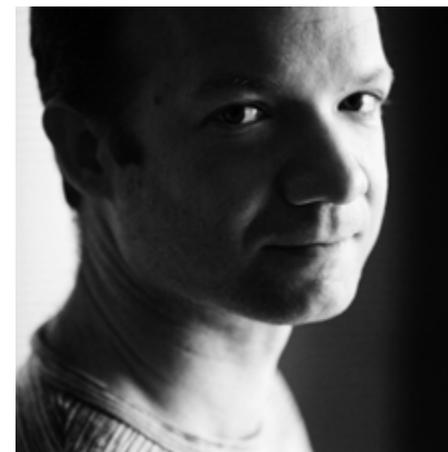
Auteur-Réalisateur

### **Mensonge et terre battue**

Court métrage (20 min.)  
Avec Charlotte Le Bon, Gustave Kervern,  
Thomas Soliveres, Riad Sattouf et Vincent  
Lacoste. Production : Bizibi

### **Le Poulain**

Long métrage en développement  
Coscénariste avec Noé Debré  
Production : Pyramide productions



Quelques publications BD

**Gérard, cinq ans dans les pattes de Depardieu**  
Dargaud, 2017

**Le Château**  
Dargaud, 2015

**Campagne présidentielle**  
Dargaud, 2012

**Journal d'un journal**  
Collection Shampooing, Delcourt, 2011

**Feuille de chou (journal d'un tournage)**  
Collection Shampooing, Delcourt, 2010

**Supermurgman, 3 tomes**  
Dargaud



## Note d'intention des producteurs

Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier, coréalisateurs de « Ce n'est qu'un début », notre précédent film, ont animé 120 débats en France pour accompagner sa sortie. L'accueil et la qualité de ces débats avec le public ont amené Jean-Pierre Pozzi à s'intéresser à la représentation du cinéma en France. Comment la diversité cinématographique est-elle mise en place sur le terrain ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Comment fonctionne une telle richesse de programmation ? Pourquoi les débats ont-ils cette force de créer du lien et de transmettre ?

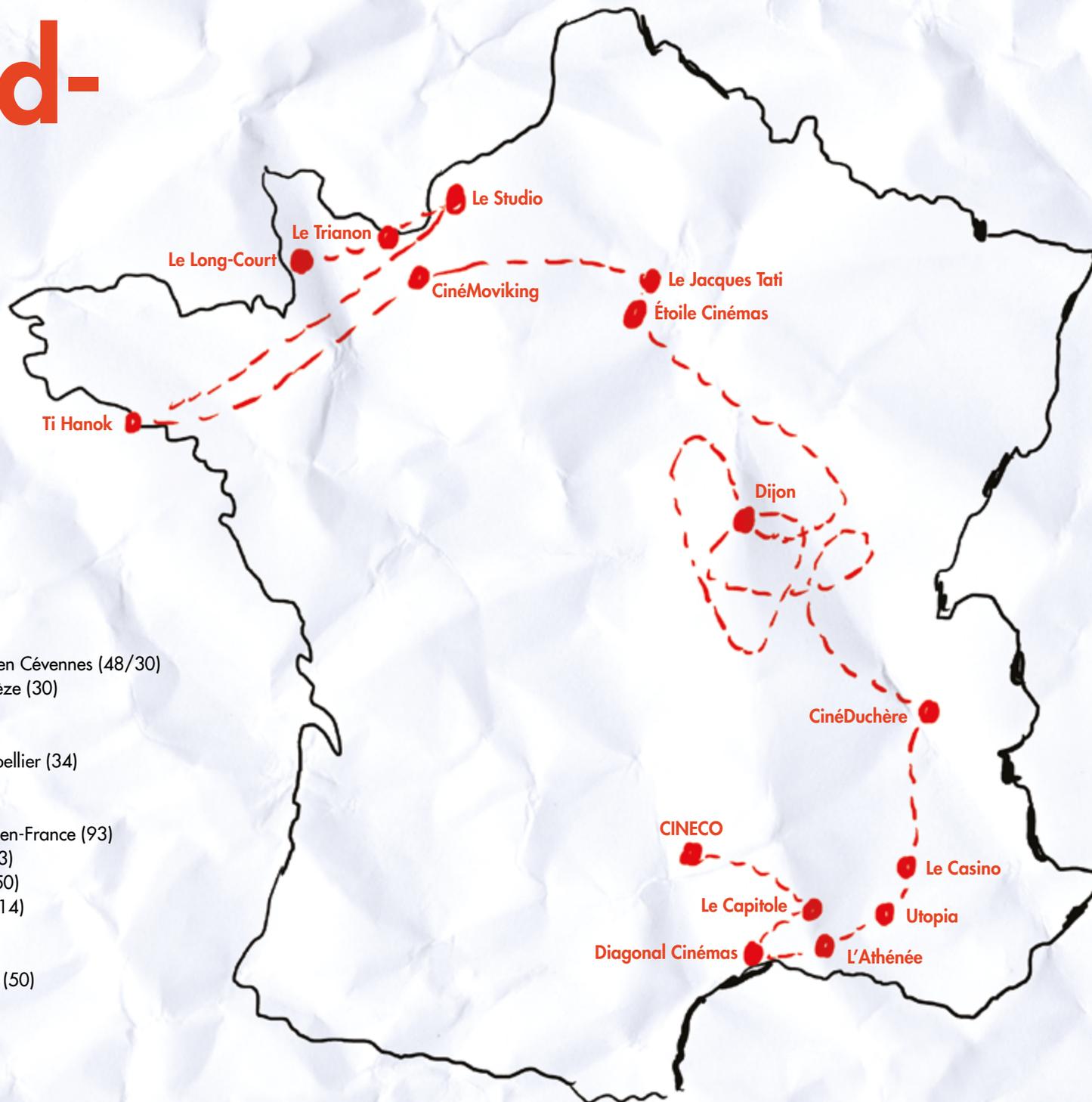
En France on parle beaucoup de cinéma, c'est le loisir préféré des Français, on discute beaucoup des films, des acteurs, des réalisateurs, mais beaucoup moins des salles de cinéma et encore moins des personnes qui les animent : les exploitants, ces hommes et ces femmes dont l'énergie n'est jamais dévoilée. Qu'ils agissent au coup de cœur ou dans le cadre d'une politique culturelle, chaque semaine, ils mettent en valeur les films au plus près du public.

Nous avons la plus forte densité de cinémas au monde, des grandes villes aux villages reculés des Cévennes il est possible de voir des films en salles. Cette chance immense qui nous permet de voir tous types de films dans tous types de cinémas est un modèle culturel et économique que le monde entier nous envie. Les exploitants en sont la cheville ouvrière, ce sont eux avec les distributeurs qui toutes les semaines programment et font venir le public dans les salles. C'est eux qui trouvent la place sur leurs écrans pour permettre au public de découvrir vingt nouveaux films par semaine. Ce sont eux qui créent le lien et partagent leur amour des films avec les spectateurs. Dresser le portrait de ces artisans passionnés, héritiers ou débutants, nous semblait être un très bel hommage au cinéma et à la diversité culturelle.

Vaste sujet, aussi vaste que le nombre de cinémas en France : plus de 1200 salles avec plus de 3500 écrans et c'est justement cela que Jean-Pierre veut montrer, cette richesse et cette diversité. Son idée de scénario est simple : on parle beaucoup de « BD documentaires » ces derniers temps, il veut proposer à un de leurs auteurs de préparer un livre sur le même sujet que lui... pour en faire un film. Cet aventurier ce sera Mathieu Sapin, c'est un grand cinéophile et il aime les projets atypiques. Mathieu adore être sur la route et il a passé sa jeunesse dans les différentes salles de Dijon, il est tout désigné pour être le héros de Macadam Popcorn ! Pour rendre hommage à la façon dont Mathieu se met en scène dans ses livres nous décidons de créer avec le studio MacGuff et le directeur artistique Eric Serre des séquences d'animation qui apporteront poésie et rythme au film.

Nous espérons que le film de Jean-Pierre montre à quel point nos salles de cinémas doivent être choyées, que notre modèle doit être soutenu et encouragé par tous. Pour que le public préfère toujours découvrir les films... au cinéma.

# Road-trip



CINECO Cinéma itinérant en Cévennes (48/30)  
Le Casino à Bagnols-sur-Cèze (30)  
Le Capitole à Uzès (30)  
L'Athénée à Lunel (34)  
Diagonal Cinémas à Montpellier (34)  
Utopia à Avignon (84)  
CinéDuchère à Lyon (69)  
Le Jacques Tati à Tremblay-en-France (93)  
Étoile Cinémas aux Lilas (93)  
CinéMoviKing à Saint-Lô (50)  
Le Trianon à Lion-sur-Mer (14)  
Ti Hanok à Auray (56)  
Le Studio au Havre (76)  
Le Long-Court à Coutances (50)  
1800 km  
14 cinémas  
2 pannes  
1 cowboy



## Liste artistique

<b>Dans leur propre rôle</b>	Mathieu Sapin Gary Candan
<b>CINECO, cinéma itinérant - Cévennes</b>	Vincent Kopf
<b>Le Casino - Bagnols-sur-Cèze</b>	Anne-Marie Mathieu Duffès
<b>Le Capitole - Uzès</b>	Michèle Berrebi
<b>L'Athénée - Lunel</b>	Alain Falissard Jérôme Falissard
<b>Diagonal Cinémas - Montpellier</b>	Antoine Pereniguez
<b>Utopia - Avignon</b>	Patrick Guivarc'h
<b>CinéDuchère - Lyon</b>	Georges Sothier Emmanuelle Bureau
<b>Le Jacques Tati - Tremblay-en-France</b>	Luigi Magri
<b>Etoile Cinémas - Les Lilas</b>	David Henochsberg
<b>CinéMoviKing - Saint-Lô</b>	Jean-Fabrice Reynaud
<b>Le Trianon - Lyon-sur-Mer</b>	Alexis Mallet
<b>Ti Hanok - Auray</b>	Yun Sil Sylvain Lecointre
<b>Le Studio - Le Havre</b>	David Lheureux
<b>Le Long-Court - Coutances</b>	Jean-Louis Sion
<b>Avec la participation de</b>	Michel Ciment

## Liste technique

<b>Scénario et réalisation</b>	Jean-Pierre Pozzi
<b>Auteur graphique des personnages</b>	Mathieu Sapin
<b>Image</b>	Jean-Pierre Pozzi
<b>Son</b>	Alexandre Gallerand
<b>Directeur artistique animation</b>	Eric Serre
<b>Montage</b>	Cyril Besnard Anny Danché Eric Jacquemin
<b>Montage son</b>	Thomas Robert
<b>Mixage</b>	Jean-Guy Veran
<b>Musique originale</b>	Gaspard LaNuit Silvano Mercado
<b>Producteurs</b>	Cilvy Aupin & Jonathan Martinot
<b>Administratrice de production</b>	Marion Tilquin
<b>Une production</b>	Ciel de Paris
<b>En coproduction avec</b>	MacGuff & Mactari
<b>Avec le soutien de</b>	Région Île-de-France Région Languedoc-Roussillon (Occitanie)
<b>En partenariat avec le</b>	CNC
<b>Distribution salles</b>	Les Films de l'Alatante

